

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	44 (1987)
Heft:	3
Artikel:	Championnats du monde de ski alpin à Crans-Montana : compétition, media et organisation au point de rupture!
Autor:	Lörtscher, Hugo
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-998591

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Championnats du monde de ski alpin à Crans-Montana: compétition, media et organisation au point de rupture!

Texte et photos: Hugo Lötscher

Traduction: Yves Jeannotat

Les Championnats du monde de ski alpin, organisés à Crans-Montana du 25 janvier au 8 février, ont atteint un tel niveau d'intensité dans la compétition, un tel déploiement de forces dans les media et une telle envergure dans l'organisation qu'ils ont hissé ces trois secteurs au point de rupture, c'est du moins mon impression d'observateur attentif.

Jamais une manifestation, en Suisse, n'a exigé des investissements aussi élevés (17 millions de francs), autant de personnel (2000 collaborateurs et 1200 soldats), ni connu un aussi grand retentissement dans le domaine de la communication (1100 journalistes, commentateurs et photographes).

Mariage de raison

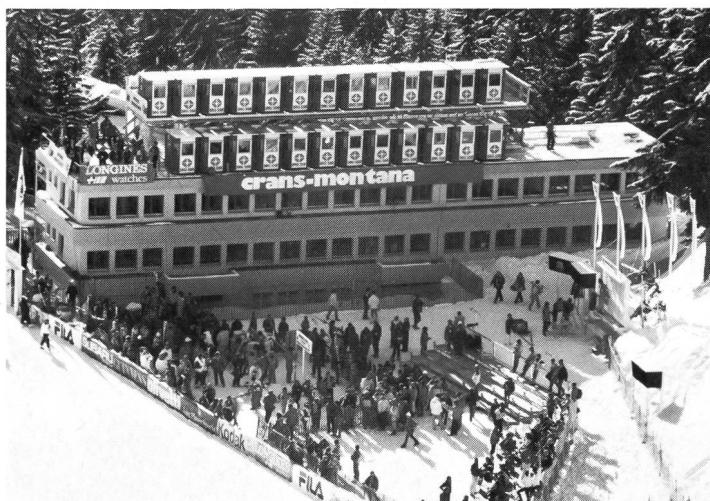
La Suisse, pendant deux semaines, a littéralement plané dans l'euphorie, tant sa moisson de médailles a été riche. Dans un climat de chauvinisme parfois débordant, il a été bien difficile de rappeler les gens à plus de raison et d'objectivité, de leur faire comprendre que toute médaille a son revers et que la fin ne justifie pas tous les moyens. Il y a quelques années, le sport a scellé une alliance avec le monde du commerce: mariage de raison, peut-on dire, dont le produit fait naître certaines craintes. La manifestation monstre du haut plateau valaisan en a été un exemple frappant, tant la concurrence effrénée que s'y sont livrée les fabricants pour imposer leurs marques y a mis l'éthique sportive et la survie des organisateurs, constamment en équilibre sur la corde raide, en péril. Si ces derniers ont finalement réussi à échapper au désastre financier, c'est en grande partie en raison de l'engagement de l'«International Management Group» (IMG), spécialisé dans



Cérémonie d'ouverture: le cirque peut commencer.

l'acquisition de la publicité et qui a réussi le tour de force d'en trouver pour 8 millions de francs. Cette somme a pratiquement couvert la moitié du budget. Mais ce procédé est-il celui qui convient le mieux à la «santé» du sport? Subaru et FILA, du peloton de tête par exemple, ont versé chacun 2 millions de francs pour voir leur nom apparaître, non seulement dans l'enceinte d'arrivée, mais aussi sur les «dos-sards» des concurrents. En outre, Subaru a mis 15 minibus à la disposition de la presse et 110 voitures à celle des organisateurs. Pour ne pas être en reste, FILA a laissé déborder ce que les non-initiés pourraient prendre pour de la générosité,

en «habillant» gratuitement les officiels. Bref, qu'on le veuille ou non, on a l'étrange impression que le nerf des Championnats du monde de ski alpin, à Crans-Montana, a davantage été l'argent que le sport, même pour ceux qui ont risqué leur vie sur les pistes abruptes. On est en tout cas unanime sur un point: sans l'argent abhorré et pourtant accepté des sponsors, tout se serait immédiatement arrêté. Or, ces derniers ne consentent à signer des contrats, en pareils cas, que si la télévision est présente, de sorte qu'organisateurs et sport, ici comme ailleurs, ont finalement été confrontés à deux puissances en lutte pour le pouvoir.



Pour capter l'événement par le son et par l'image: à l'arrivée...



...et au bord de la piste.



De quoi nager dans le bonheur médiatique: une piscine transformée en salle de presse.

Puissance des media

On s'est aussi rendu compte, à Crans-Montana, de l'intérêt incroyable porté à l'événement par une autre puissance: celle des media, puissance dangereuse puisque agissant directement sur l'opinion publique: 600 journalistes accrédités, 300 photographes de presse, 200 commentateurs (radio et télévision), 400

salles de presse de 300 places à la piscine et de 200 places à la salle de gymnastique, toutes équipées d'une machine à écrire, laboratoire «photo» aux vestiaires et aux douches, bureaux d'agences et de maisons d'édition dans les salles de classe! L'équipement mis à disposition par les PTT était, lui aussi, si complet et si sophistiqué qu'il permit de répondre efficacement aux exigences les plus élevées. Quant à la Télévision suisse, romande (TSR), tessinoise (TSI) et alémanique (DRS), on peut dire que l'ensemble de son matériel mobile avait été déplacé dans la station valaisanne.

Sur le terrain, 49 caméras reliées par 22 km de câble ont permis de diffuser en direct, à travers le monde, une image de grande qualité. Les commentateurs avaient pris soin, pour étayer leurs reportages de commentaires avisés, d'engager d'anciens champions, brillants connaisseurs et à l'élocation suffisamment facile: Silvano Meli pour la TSR et Bernhard Russi pour la DRS. C'est ce qu'on appelle aller au fond de l'information. Au plan local, «Miquette», une chenillette motorisée omniprésente sur les pistes et aux quatre coins de la station, diffusait régulièrement les menus potins du moment.

Les photographes gâtés

Grâce à Kodak, sponsor de «deuxième» catégorie et responsable de la multiplication des bulletins de presse et des listes de résultats (plus d'un million de feuilles en deux semaines), les photographes professionnels furent particulièrement gâtés: la grande firme américaine avait pris sur elle de développer gratuitement tous leurs films (couleurs et noir-blanc), de les renouveler à chaque fois (plus de 800 par jour) et, pendant le temps (environ 24 heures) nécessaire au développement, d'offrir une petite mais très appétissante collation. Les marques concurrentes (Nikon et Canon) ne manquèrent pas d'imagination elles non plus pour faire apprécier leurs produits en mettant mille services à disposition.

Il faut avoir vu

J'ai passé moi-même une pleine journée au Centre de presse et sur les pistes et j'y ai vécu quelque chose de fascinant et d'inquiétant aussi, tant la fièvre monte lorsque le moment d'une course approche, que les techniciens sont sur les dents, que les journalistes aiguisent la pointe de leur crayon, que les reporters éclaircissent leur voix et que les photographes, chargés de tout leur barda, tentent d'assurer leur position là où la pente est la plus raide, puis la ruée de tous vers les champions heureux et malheureux. Oui, il faut avoir vu et vécu tout cela et, aussi, avoir essayé de le digérer sans trop chercher à approfondir. Comment quelques centièmes de seconde gagnés ou perdus peuvent-ils expliquer une telle passion? L'amour de sa profession certes; le devoir de bien la faire sans doute! Avec un peu de recul, on se dit tout de même qu'il y a une part d'irrationnel dans tout ce «cirque».

Pourtant, il faut les admirer, ces 1100 porte-parole qui, pendant 12 jours d'engagement harassant, n'ont rien négligé pour informer vite et bien. Tous les responsables de l'organisation médiatique de Crans-Montana sont à féliciter, et surtout Hugo Steinegger, qui en a conçu la structure. Ce fut une réussite!

Avant, pendant, après les Championnats du monde, il s'est trouvé et il se trouvera encore des gens pour déplorer leur inutilité et les traces douloureuses qu'ils auront laissées sur les flancs d'une nature inégalable de beauté; d'autres pour exulter en chœur! Mais une chose est certaine, notre société, par-delà toute forme de préoccupations politiques, ne peut plus se passer de tels rassemblements sportifs et il appartient aux media de comprendre ce phénomène et d'aider à faire en sorte qu'il n'aboutisse pas, à force d'enfler, à une explosion destructive! ■



Un des rois de l'arène: Pirmin Zurbriggen, ici dans le slalom du combiné.

techniciens, une véritable petite armée en provenance de 30 pays différents: du jamais vu en Suisse. Pendant près d'un mois, durant lequel les élèves purent jouir de vacances inespérées, le centre scolaire des lieux est devenu un des cœurs médiatiques les plus performants du monde:



Erika Hess s'entretenant avec Jacques Deschenaux de la TV romande: du podium au plateau.